



Ève Ruggieri & Beethoven

Chaque mois, pour *Historia*, une personnalité évoque son lien intime avec une figure historique. Pour cette première rencontre, Ève Ruggieri, qui publie ses *Mémoires, Au cas où je mourrais*, chez Flammarion, nous parle de sa passion pour Ludwig van Beethoven.

**PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK FERRAND
ET PIERRE-LOUIS LENSEL**

HISTORIA – Comment Beethoven est-il entré dans votre vie?

Ève Ruggieri – Je suis tombée amoureuse de lui quand j'avais 4 ans. J'avais entendu *La Lettre à Élise* à la radio et, à partir de là, je me suis mise à chanter cet air à tue-tête, toute la journée – au point de tourner la tête à ma grand-mère, chez qui j'habitais. Elle m'a expliqué que ce compositeur était un génie, qu'il s'était épris d'une jeune fille à laquelle il répétait tout le temps la même phrase: «*Mi-ré-mi-ré-mi-si-ré-do-la*» pour lui plaire et, pourquoi pas, la convaincre de l'épouser... Cette obstination m'a beaucoup plu.

Ensuite, comment votre relation avec lui a-t-elle évolué?

Le conservatoire et des concerts m'ont permis d'entendre d'autres œuvres de Beethoven, dont le concerto *L'Empereur* pour piano, qui m'a éblouie. Quand j'étais adolescente, mes parents m'ont conseillé d'écouter la *Septième Symphonie*, enregistrée sous la baguette de Furtwängler, avec ce deuxième mouvement somptueux où je me suis sentie emportée par des vagues de tendresse qui tourbillonnaient dans ma tête, s'arrêtaient puis reprenaient leur danse avant l'entrée bouleversante au piano de Beethoven. J'en pleurais. Plus tard, j'ai découvert la version de Karajan, qui dirigeait l'orchestre comme on enlace une femme, peau contre peau, avec le désir qui monte – c'était d'une sensualité inouïe. Et puis, vers la fin de ce crescendo, l'arrivée en forme d'un hommage inattendu à Bach avec cette petite fugue dansante, comme un clin d'œil à sa liberté. Beethoven ne ressemble à personne.

Quel regard portez-vous sur l'homme?

Je dis toujours: si j'avais dû choisir dans l'histoire de la musique deux figures, j'aurais choisi Mozart comme copain, parce qu'on aurait fait ensemble toutes les bêtises de la Terre, et Beethoven pour amant; j'insiste sur ce terme, car il aurait été un mari épouvantable. Ce qu'il écrit tourne autour du plaisir, de l'indépendance. Je m'y retrouve.

Au début, quand j'ai découvert sa vie, j'ai été un peu déçue, car il ne correspondait pas à l'idée que je m'en étais faite. Je l'avais imaginé comme on le représente souvent: laid, hirsute, sale, négligé... En réalité, à 17 ans, Beethoven est un très beau jeune homme, doté d'un charme fou, avec beaucoup de succès. Et, en même temps, il reste assez difficile d'accès, pudique... Quand il souffre d'une rupture, il ne pleure pas en public: il va se cacher. Je comprends cela.

“ Si j'avais dû choisir deux figures dans l'histoire de la musique, j'aurais choisi Mozart comme copain et Beethoven pour amant, car il aurait été un mari épouvantable ”

Le sentiment de trahison, on peut s'y attendre dans le travail ou en affaires. En amour, c'est beaucoup plus insupportable, parce que l'on y met bien plus que l'intellect: les entrailles, le cœur sont engagés. N'ayant pas été élevée, dans mes toutes premières années, par mes parents à cause de la guerre, j'ai toujours vécu avec l'idée que je ne supporterais pas d'être abandonnée. Ce sentiment m'a forcée à refuser la dépendance, à chercher fréquemment des issues de secours. Comme lui, me semble-t-il. En fait, mis à part le génie, hélas, on aurait pu se rencontrer sur de nombreux points. Je nous vois bien partager un dîner gourmand de fruits de mer, arrosé d'un bon vin blanc: «*Ach! Das schmeckt gut*» seront ses dernières paroles, après en avoir bu une ultime gorgée.

Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez lui?

Son obsession d'avancer. Ses succès ne sont pas des fins, mais des étapes. Sa conscience de la brièveté de la vie lui impose un rythme intense pour tenter de donner tout ce qu'il sait posséder en lui. Évidemment, on ne mène pas une telle existence sans que ...

“Toute sa vie, il resurgit des flammes avec une force et un courage incroyables. Il progresse seul et ne cède jamais sur rien, y compris face au pouvoir et à l’aristocratie”

... l’instrument en pâtisse : à la fin, son corps était ravagé. Ce qu’il a accompli interroge chacun sur son parcours. À côté de lui, je ne peux que me demander si je n’aurais pas dû aller plus loin dans ce que j’ai tenté d’entreprendre, le piano, l’écriture notamment. Lui, sa recherche l’a conduit jusqu’à ses derniers quatuors, stupéfiants de modernité, qui annoncent déjà ceux de Schönberg au siècle suivant. D’ailleurs, son entourage n’a pas les clés face à cette musique. Beethoven réagit

en disant que ça n’a pas d’importance, qu’on comprendra plus tard...

Pour en arriver là, il a fallu qu’il ait une capacité de concentration exceptionnelle, qu’il sache s’extraire de ce qui l’entourait – et ce, bien avant qu’il ne devienne sourd. Enfant, il a été confronté à un père alcoolique et à une mère malade. Il a dû prendre la situation en main : à l’adolescence, il est déjà chef de famille ! Puis, toute sa vie, il resurgit des flammes avec une force et un courage incroyables. Il progresse seul et ne cède jamais sur rien, y compris face au pouvoir et à l’aristocratie. Quand il va rompre avec son principal mécène, le prince Lichnowsky, qui a voulu le forcer à jouer pour des officiers français, il aura l’audace de lui écrire : « Prince, ce que vous êtes, vous l’êtes par hasard et par naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Il y a eu, il y aura encore des milliers de princes. Il n’y a qu’un Beethoven. »

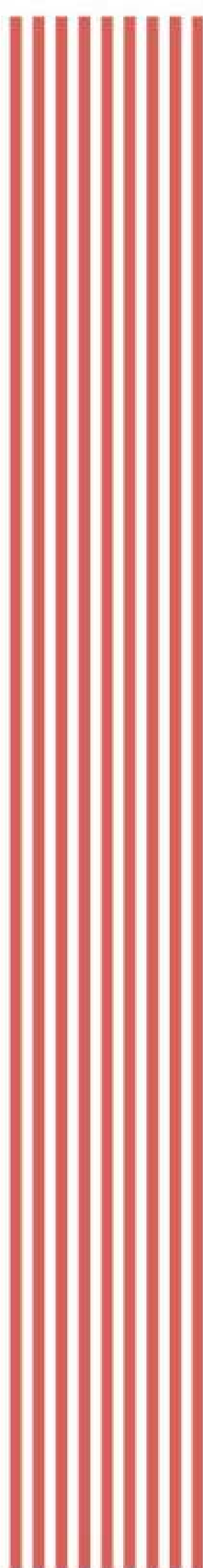
Êtes-vous également touchée par la vie sentimentale de Beethoven ?

On parle souvent de ses passions féminines. Il en a eu de nombreuses, c’est vrai, avec des femmes très belles, intelligentes et cultivées. Mais ce qu’il veut, c’est fonder ce véritable foyer qu’il n’aura jamais. Il ira même jusqu’à enlever Karl, son neveu, à sa mère, avec une telle maladresse que le jeune homme fera une tentative de suicide qui brisera le cœur de son oncle. Et le mien...

Bio express Ève Ruggieri

La voix d’Ève Ruggieri, élégante et sensuelle, aura envoûté trois générations d’auditeurs depuis l’émission de France Inter *Ève raconte*, en 1979, jusqu’aux matinées de Radio Classique, en 2018. Élevée à Limoges par sa grand-mère – sa mère est violoniste –, premier prix de piano au conservatoire de Nice, elle entre à la radio sur concours et deviendra l’assistante de Jacques Chancel notamment. À la télévision, après avoir animé *Le Regard des femmes* sur TF1, elle remplace Michel Drucker dans *Les Rendez-vous du dimanche*, avant que Pierre Desgraupes ne la

ramène à ses premières amours. *Musiques au cœur* fera d’elle la confidente des stars du classique : Monserrat Caballe, Horowitz, qu’elle interviewe au Savoy de Londres, Karajan ou son préféré, Pavarotti... Un temps directrice des programmes de France Inter puis d’Antenne 2, Ève Ruggieri est aussi la fondatrice et l’animatrice de plusieurs festivals – dont celui de Lacoste, aux côtés de Pierre Cardin – et l’auteure, entre autres succès, du *Dictionnaire amoureux de Mozart*. Elle restaure et entretient, dans le Gers, le château de Beaumont.



Est-ce que votre vision de Beethoven a changé avec le temps?

J'ai toujours eu l'impression de grandir avec lui. Toutes proportions gardées, des situations que j'ai traversées m'ont fait penser à des moments de son existence. Par exemple, quand, dans ma vie professionnelle, des personnes ont essayé de m'empêcher de travailler, j'avais en tête son histoire avec le prince Lichnowsky ou les difficultés qu'il a eues pour trouver des soutiens au sein de l'aristocratie viennoise. Comme lui, il m'a souvent été impossible de transiger. Cela m'a posé des problèmes, mais, de cette manière, je me suis toujours sentie libre.

La surdité vient souvent à l'esprit quand on pense à lui. Est-ce un aspect qui vous interpelle?

Sa surdité l'a freiné cruellement dans sa carrière de chef d'orchestre, qui lui aurait ouvert beaucoup plus vite les portes des salles de concert. Mais, plus généralement, j'en reviens toujours à la dureté de son combat pour continuer d'innover. Là où Mozart ne fait pas de ratures, Beethoven, lui, peine, efface, reprend... Je me sens plutôt comme lui. Moi-même, quand j'écris, c'est une épreuve, un travail de forçat.

Arrive-t-il à Beethoven de vous décevoir ou de vous lasser?

Non, jamais. Quand, après l'éclat que j'évoquais avec Lichnowsky, il donne un coup de pied dans un guéridon et brise le buste du prince, je l'adore! Il me plaît jusque dans ses excès. Être de temps en temps face à de vraies natures, hors norme, ça redonne goût à l'existence. Au milieu des conventions en tout genre, ça n'est pas si courant. Beethoven, dans notre société, ce serait quelque chose!

“Là où Mozart ne fait pas de ratures, Beethoven, lui, peine, efface, reprend... Je me sens comme lui. Quand j'écris, c'est une épreuve, un travail de forçat”

Bio express Ludwig van Beethoven

Côté pile : une vie familiale pesante, marquée par un père dur et défaillant. Côté face : un talent musical d'exception, qui attire toutes les attentions. Dès son enfance et son adolescence, la vie de Ludwig van Beethoven, né à Bonn fin 1770, est placée sous le signe des défis et des épreuves. Finalement installé à Vienne en 1792, il a des maîtres prestigieux, confirme son don pour l'écriture de partitions ambitieuses et se fait connaître en tant que pianiste. Il se passionne aussi pour les idéaux portés par la Révolution française. De graves problèmes auditifs le handicapent de plus en

plus, mais il n'abandonne pas son travail acharné sur ses compositions. En dépit de ses difficultés, il est porté par une puissance d'innovation rarement égalée et demeure l'un des plus grands talents de son temps : ses symphonies, entre autres, posent une empreinte indélébile sur l'histoire de la musique, jusqu'à la *Neuvième*, présentée en 1824 au théâtre de la porte de Carinthie, à Vienne. On racontera qu'à cette occasion Beethoven, désormais sourd, doit être placé face au public exalté pour se rendre compte de son triomphe. Exténué, il succombe à une maladie respiratoire début 1827.

Comment votre proximité avec Beethoven se manifeste-t-elle au quotidien?

C'est quelqu'un qui m'est très proche. Je ne me dis pas : «Je vais penser à Beethoven», j'y pense naturellement. Dans son œuvre, je crois que je pourrais presque tout écouter et y découvrir toujours quelque chose. Une fois qu'on a commencé à le connaître, on ne peut plus s'en éloigner.

Le jouez-vous?

Quand cela m'arrive, lorsque je suis seule et que la nostalgie du temps lointain où j'étais bonne pianiste m'envahit, je perçois cruellement le gouffre qui sépare le virtuose du pianoforte de celle qui doit reprendre et reprendre encore ce que ses doigts n'arrivent plus à jouer comme elle le voudrait. Mais je remercie les dieux de m'avoir permis de vivre durant tant d'années aux côtés de «mon fiancé», Ludwig van Beethoven. 